

Les vies radicales d'Helen Keller, sourde, aveugle et rebelle

Première Partie

Emission « là-bas si j'y suis », sur France Inter, du mardi 13 septembre 2001

Notes du transcripteur :

Afin de faciliter la consultation de ce document en braille par des personnes souffrant de surdicécité, certaines tournures de phrases appartenant au langage oral ont été adaptées à la transcription écrite. Dans la majeure partie des cas, les modifications apportées sont mineures, et le transcripteur s'est efforcé de respecter au plus près les tournures de phrase et le vocabulaire employé par les différents intervenants. Les passages ayant néanmoins nécessité des modifications importantes seront indiqués.

De même, certains passages de l'émission ne sont pas adaptés à une transcription écrite, en raison des montages audio qui ont été réalisés. Ces passages sont indiqués et ont été transcrits au mieux.

Précision pour les personnes souffrant de surdicécité : l'expression « voix off », utilisée plusieurs fois pendant la transcription indique un procédé couramment utilisé dans les montages audio des émissions de radio, lors de la diffusion des reportages. Il s'agit d'une voix s'adressant aux auditeurs, la plupart du temps celle du journaliste effectuant le reportage, et qui commente ce qui se passe dans le reportage, pendant la diffusion de celui-ci.

Les initiales A.M.G, utilisées ici au début de l'émission, sont un acronyme très souvent utilisé par Daniel Mermet, son équipe et les auditeurs. Il signifie : Auditeurs Modestes et Géniaux.

Fin des notes du transcripteur

Début de l'émission

Diffusion des messages laissés par les auditeurs sur le répondeur de l'émission : cela dure plusieurs minutes, les messages sont d'ordres très variés, mais tous en rapport avec les thématique abordées dans les émissions précédentes, ou sont en rapport avec l'esprit de l'émission la bas si j'y suis. Les traits d'humour y sont nombreux. Les voix ont le ton particulier donné par les enregistrements téléphoniques.

Dans son intervention suivante, Daniel Mermet répond à une question posée dans les messages laissés par les auditeurs, à propos du professeur Lordon.

-Daniel Mermet : Eh bien j'ai une super bonne nouvelle au sujet du professeur Lordon : il sera vendredi, avec nous, en direct depuis la fête de l'humanité. Nous serons en direct, comme chaque année, à la fête de l'huma et Frédéric Lordon sera la, avec nous, pour répondre aux questions des A.M.G. qui nous feront le plaisir d'assister à cette émission, en direct donc, vendredi, 15 heures, à la fête de l'huma. Et à la fête de l'huma, on parlera aussi de Howard Zinn, notre ami historien Américain, qui est décédé en 2010 et nous faisons, avec **Olivier Azan**, un film sur Howard Zinn. On en parlera, puisqu'on à lancé une souscription après les émissions que nous avons faites, et que vous connaissez, sur Howard Zinn. C'est tout un travail sur les entretiens qu'il nous à accordés, avec les archives, etc. Donc ça on en parlera. Mais pour quoi je vous parle de Zinn ? Parce que c'est en lisant son histoire populaire des états Unis, que soudain j'ai trouvé le nom d'une femme : Helen Keller, au moment ou Zinn parle de l'entrée en guerre des états unis en 1917, et ou le gouvernement Américain, qui voulait absolument faire entrer le pays en guerre, essayait de convaincre les Américains que c'était une bonne idée, ce qui n'était pas du tout, au départ, l'opinion générale, si bien qu'ils avaient été jusqu'à sanctionner, voir punir, ceux qui s'opposaient à cette idée. Et parmi ceux et celles qui s'opposaient à cette idée, il y avait une certaine Helen Keller, alors j'ai cherché un peu, et j'ai trouvé une histoire extraordinaire, celle de cette femme : Helen Keller. Helen Keller était une femme très extraordinaire, qui à eu un destin fantastique : elle était sourde et aveugle, à partir de 19 mois. Elle à été frappé par une maladie dans son enfance, et elle était devenue complètement une enfant sauvage. Et puis il y à eu une thérapeute qui est intervenue, qui s'appelait Ann Sullivan, Ann Mansfield Sullivan et qui à sauvé cette enfant. Et cette enfant, Helen Keller s'est développée, à appris à parler, à appris à écrire, à fait des études supérieures, à été diplômée et est devenue une des grandes figures de la vie Américaine, un grand personnage de la vie Américaine. Donc on s'est penchés sur cette histoire, avec Inès Léraud, et c'est cette histoire invraisemblable, incroyable, qu'on

va vous raconter aujourd'hui dans « la bas si j'y suis ». Auparavant, encore quelques messages parmi ceux que vous avez laissé dans la boîte vocale, au 01 56 40 37 37.

Nouvelle diffusion des messages laissés par les auditeurs sur le répondeur de l'émission.

Reprise de l'émission : montage audio faisant référence à l'intitulé de l'émission. On entend le générique de l'émission, un son de moto qui démarre.

-Daniel Mermet : « Salut C'est Daniel Mermet, c'est la bas si j'y suis, avec Inès Léraud. Helen Keller : sourde, muette et rebelle ».

Le reportage commence maintenant, à proprement parler. Il s'agit d'une intervention d'Inès Léraud. Elle commente un film d'archive.

-Inès Léraud : image en noir et blanc, Helen Keller, robe fleurie, cheveux attachés, se tient bien droite, paupières baissées. A coté d'elle, son institutrice : corpulente, les cheveux gris, lui tient les mains et s'adresse au public.

On entend maintenant un document d'archive : c'est Ann Sullivan qui parle en Américain. Inès Léraud traduit ses paroles, au fur et à mesure. Le document d'archive et la traduction faite par Inès sont superposés.

-Inès Léraud (traduisant Ann Sullivan) : « Elle était sourde, aveugle et muette, depuis ses 19 mois, à cause d'une maladie. Elle n'avait aucun moyen de communiquer, à part quelques signes qu'elle avait mise au point. Le signe pousser, pour partir, le signe tirer, pour venir, etc. »

Commentaire en voix off d'Inès Leraud à propos du document : Helen Keller à posé sa main gauche, sur le visage de son institutrice.

-Inès Léraud reprend la traduction : Elle avait remarqué que nous n'utilisons pas les mains, pour parler, et je lui ai montré comment nous parlions avec notre bouche, en mettant ses mains sur mon visage. Elle sentit les vibrations des mots parlés : son index sur les lèvres de celle-ci, son majeur sur ses narines, et son pouce sur sa gorge. Immédiatement, elle épela : je veux parler avec ma bouche. Cela se révéla impossible, mais après quelques tentatives, nous avons découvert qu'en plaçant ses mains dans cette position : le pouce sur la gorge, l'index sur les lèvres, elle pouvait sentir les vibrations des mots parlés.

Nouveau commentaire d'Inès Léraud en voix off à propos du film document d'archive.

-Inès Léraud (voix off) : « gros plan sur Ann Sullivan : elle à les cheveux gris et on voit qu'elle est aveugle, qu'elle voit très mal.

Intervention de Daniel Mermet. On entend la voix de Daniel Mermet sur le fond sonore du document d'archive dans lequel Ann Sullivan parle d'Helen Keller, mais il n'y à plus de traduction des paroles d'Ann Sullivan. Ce montage est uniquement destiné à l'ambiance radiophonique qui en découle.

-Daniel Mermet : voilà un document extraordinaire, qu'on à trouvé sur internet. Extraordinaire, ce document qu'on vient de décrire, qu'Inès et Charlotte vous ont décrit avec la traduction des paroles d'Ann Mansfield Sullivan. Donc à gauche, dans ce plan en noir et blanc, on voit Helen Keller, et à droite, Anna Mansfield Sullivan, qui explique comment elle à réussi à faire parler cette jeune femme que je vois là, sous mes yeux, Helen Keller qui, on vient de le dire, à 19 mois, à la suite d'une maladie, est devenue sourde et aveugle et était devenue véritablement une enfant sauvage. Et Ann Sullivan à réussi, après bien des tâtonnements, à lui faire comprendre, à communiquer avec elle, de cette façon et à la faire parler par la suite, lui apprendre à écrire, à taper à la machine. Elle à fait des études formidables, elle est devenue diplômée des Universités, et elle à eu une vie extraordinaire, puisque après la deuxième guerre mondiale, on la voit avec le président Eisenhower, on la voit ensuite avec le président Kennedy, et elle meure en 1968. C'était un grand personnage public, presque une star de

music hall, comme on va le voir au Etats Unis. Mais au départ, je l'ai dit, j'ai trouvé son nom en lisant Howard Zinn. Ah on se dit : mais qu'est ce que Howard Zinn évidemment aime à mettre en scène des gens progressistes, des gens qui s'opposent ! Et bien c'était le cas d'Helen Keller. Helen Keller, dans sa jeunesse, surtout, avait des idées progressistes, des idées socialistes, des idées féministes. Elle à été une militante féministe. Elle était, par exemple, partisane du contrôle des naissances, et ça, aujourd'hui, même si son nom dit encore quelque chose aux Etats Unis dans les milieux de la surdité et de la cécité, ce coté progressiste à été soigneusement gommé ! Et c'est ça qui nous à intéressés, et qui j'espère vous int resseras d'ici à 16h00 dans la bas si j'y suis. Helen Keller : sourde, muette et rebelle.

Transition. Ambiance sonore : récitation très lente d'un alphabet, en anglais, sur un fond musicale de piano joué de façon très lente, sans véritable mélodie, de façon très d cousee. Cette ambiance musicale donne un sentiment d'inquiétude, de quelque chose qui ne vas pas.

Nouvelle phase du reportage : il s'agit d'une visite de musée, avec Inès Léraud, à l'institut Valentin Haüy, à Paris. La guide est Noëlle Roy.

Bruit de porte qui grince. Bruit de pas qui montent un escalier

-Noëlle Roy, la guide (qui s'adresse à Inès Léraud) : c'est un musée qui est en étage, donc pas forcément facile d'accès, alors ça lui donne un caractère un peu confidentiel. Voila, c'est cette pièce, cette grande pièce, avec des collections qui sont dévolues à l'histoire des aveugles. Il y à un système pour allumer dans les vitrines, pour faire ressortir le relief. Le mobilier est un mobilier qui à été crée spécialement pour cette pièce, et qui date de 1907, et qui n'a pas changé, et donc ça donne à cette endroit une atmosphère très particulière, un petit peu comme un cabinet d'amateur, d'autant que ce sont des objets qui sont rares et des curiosités. On y voit le premier ouvrage de Valentin Haüy dans lequel il explique sa méthode intitulée « l'essai sur l'éducation des aveugles » et une lettre qu'il à écrite avec un système qui reproduisait l'écriture des voyants. Egalement cet immense globe qui à été fabriqué spécialement pour les classes de géographie de l'institut des jeunes aveugles.

-Inès Léraud : un globe en relief ?

- Noëlle Roy, la guide : en relief, tout est en relief, oui bien sur, je ne l'ai pas dit, mais tout est en relief, pour pouvoir être touché. On à aussi des objets réalisés par des aveugles. Des sculptures, puisque la sculpture est un art du touché, des gravures qui représentent des aveugles, pour parler de cette histoire qui est une longue histoire. C'est une histoire transversale, qui à à voir avec l'histoire de la pauvreté, de la bienfaisance. C'est aussi une histoire des préjugés à l'égard des personnes aveugles. Et puis il y à une vitrine qui est consacrée aux aveugles sourds : ces enfants atteints de la triple infirmité : cécité, surdité et mutisme. Et cette vitrine, elle présente un portrait d'Helen Keller, cette femme Américaine, qui est né en Alabama, qui avait perdu la vue et l'ouïe bébé, à la suite d'une maladie, peut t-être la scarlatine, on ne sait pas très bien. C'est un beau portrait, elle était belle. C'est un bas relief, avec une technique, un peu comme ce qu'on faisait à la Renaissance, c'est-à-dire que le visage se détache en relief. C'est un profil, elle est en buste et à la fois elle se détache mais elle rentre un petit peu dans la représentation. Ca date de 1907.

-Inès Léraud : Helen Keller avait 27 ans ?

-Noëlle Roy, la guide : tout à fait

-Inès Léraud : qu'est ce qu'il y à d'écrit sur le bas relief ?

-Noëlle Roy, la guide: be blind is to see the bright sight of the life. Ca veut dire : être aveugle c'est voir le coté lumineux de la vie. C'est une phrase d'Helen Keller. C'est vrai qu'elle à beaucoup écrit. Helen Keller est sortie de ce qu'elle à appelé dans sa biographie (puisque'elle à écrit l'histoire de sa vie), le « no world », le « non monde », grâce à une préceptrice, qui s'appelait Ann Sullivan. Elle avait imaginé une méthode pour qu'elle comprenne que, en fait, à chaque chose correspond un mot. C'est un langage tactile, de signes tactiles. C'était, comment dire, dessiné sur la paume de la main, et puis comme c'était une petite fille très très intelligente, elle va apprendre très vite, ensuite le braille, et elle ira à l'université et sera la première femme handicapée diplômée au monde.

Daniel Mermet enchaine par ses commentaires

-Daniel Mermet : Voilà, donc on est à l'association Valentin Haüy, à Paris, et vous avez compris qu'on est dans une institution pour aveugles, mais là il y a un cas très particulier. Helen Keller faisait partie de ces cas très particuliers d'aveugles et sourds. J'ai dit sourd et muette, mais c'était sourde et aveugle et donc dans sa petite enfance, elle était également mutique, et grâce à cette préceptrice, Ann Sullivan, on a compris qu'elle a peu à peu réussi à communiquer, par ce langage tactile sur la peau, sur les mains. On voit dans les documents qu'on trouve assez facilement sur internet comment elle communiquait par pression des mains et par pression des doigts, avec sa préceptrice, et puis comment, par la suite, elle a réussi à parler. Ça c'est le phénomène le plus merveilleux et le plus étonnant. Ann Sullivan prenait la main d'Helen Keller, la posait sur son visage à elle (Ann Sullivan), de façon à ce que, avec sa main, Helen suive les mouvements du visage d'Ann...Vous comprenez ? De cette façon, quand Ann parlait, Helen pouvait enregistrer par la main les mouvements du visage et réussir, peu à peu, de cette façon, à elle-même parler. Il y avait un autre mouvement, c'était de mettre le pouce : qu'Helen mette son pouce sous le menton, sur la gorge d'Ann Sullivan, quand elle parlait, et de cette façon, Helen pouvait comprendre, saisir, interioriser les vibrations et elle a pu, à son tour, émettre des sons, et peu à peu se mettre à parler. Alors tout ça avait donné lieu à un film, qui s'appelle miracle en Alabama, un film de Sean Penn sorti en 1962. Peut-être l'avez-vous vu, mais comme c'est déjà ancien, c'est peut-être un peu oublié. On continue cette visite avec l'érudite Noëlle Roy.

Reprise de la visite du musée, guidée par Noëlle Roy. On entend des bruits de clef et de porte.

-Noëlle Roy : voilà le couloir, allez y.

-Inès Léraud : là je suis dans la petite bibliothèque de l'institut Valentin Haüy, consacrée aux personnes aveugles et mal voyantes. Il y a quelques archives sur Helen Keller, sur la vie d'Helen Keller, et notamment un petit livre de **R. Gléna** qui s'appelle : « Helen Keller éducation d'une jeune fille aveugle, sourde, et muette ».

Fin de la visite du musée

Transition dans le montage audio pour annoncer la séquence suivante : on entend maintenant un fond musical dont les craquements évoquent un vieux gramophone et les années 30.

Inès Léraud parle seule, sur ce fond musical, sans interlocutrice. On devine qu'elle lit probablement un passage du livre de **R. Gléna**.

-Inès Léraud : La presse des États-Unis s'est beaucoup occupée, ces dernières années, d'Helen Keller, jeune fille sourde, aveugle et muette, que l'éducation a réussi à développer d'une façon tout à fait surprenante. Helen Keller, actuellement âgée de 14 ans, s'exprime par la parole, perçoit par le toucher la parole des autres et rédige dans un anglais correct des lettres écrites en caractères fermes et distincts. Elle apprend le latin et le français et a récité dernièrement, devant plusieurs personnes : le psyme of life, the longue fellow, à la satisfaction générale. Nous avons reproduit, au début de ces pages, une photographie, que monsieur **Hitts** a bien voulu nous envoyer. Elle représente Helen Keller qui, la main sur la bouche de son institutrice, reçoit l'enseignement qui lui est donné.

Le fond musical dont le craquement évoque celui d'un vieux gramophone cesse. Inès Léraud commente.

Inès Léraud : Effectivement, c'est une belle photo de profil, où Ann Sullivan, l'institutrice, est habillée en noir, un livre ouvert sur les genoux. Helen Keller est face à elle, habillée dans une belle robe à volant, blanche, les cheveux détachés, et elle pose sa main gauche sur les lèvres de son institutrice, qui lui lit le livre qu'elle a sur les genoux.

Le fond musical évoquant les craquements d'un vieux gramophone reprend. On entend Inès Léraud qui continue à lire un extrait du livre de R. Gléna.

-Inès Léraud : Helen Keller, fille aînée du major Arthur Keller est née en 1880 à Tuscumbia, comté de Colbert, dans l'Alabama. Son arrière grand père, Gaspard Keller, était en Suisse, qui alla s'établir en Amérique. Autant qu'il est possible de se le rappeler, elle possédait à sa naissance toutes les facultés

d'une enfant bien portante, mais à l'âge de 18 mois, elle tomba dangereusement malade et lorsqu'elle fut guérie, on s'aperçût qu'elle était complètement sourde, et aveugle. En 1887, elle fut placée sous la direction de miss Sullivan, qui avait été un des professeurs les plus distingués de l'institut des aveugles de Perkins School, à Boston. Par les soins fidèles de cette institutrice, l'intelligence d'Helen Keller se développa avec une grande rapidité.

Fin de la lecture de passage du livre de R. Glens. Nouveau montage sonore. On entend une femme parler en anglais. Il n'y a pas de traduction, mais on entend prononcer, à la fin, le nom d'Helen Keller.

Nouveau montage sonore annonçant l'interview qui va suivre, de Sandrine Schwartz par Inès Léraud. On entend maintenant le son du ronronnement d'un chat.

-Sandrine Schwartz : c'est une boîte à ronrons (sourire dans la voix). Un chat qui ronronne, ça vibre. Je pense que ça peut être très intéressant pour les personnes sourdes aveugles. Et c'est doux, au toucher.

-Inès Léraud : Sandrine Schwartz, vous êtes linguiste, et vous étudiez la question du langage chez les sourds aveugles ?

-Sandrine Schwartz : plus particulièrement, la langue des signes tactiles, qui est une variante de la langue des signes utilisée par les personnes sourdes, bien voyantes, et qui est utilisée par des personnes qui sont sourdes aveugles. Pour la comprendre : elles posent leurs mains sur les mains de leur interlocuteur, qui s'exprime en langue des signes.

Commentaire de Daniel Mermet

Daniel Mermet : voilà, vous avez compris, on a voulu aller plus loin, essayer de comprendre, et on est avec Sandrine Schwartz, qui est en train d'écrire un livre sur l'histoire des sourds aveugles. On la rencontre chez elle, à Paris, dans le dix-neuvième arrondissement.

Reprise de l'interview

Sandrine Schwartz : alors Helen Keller, c'est une petite fille qui est née en 1880 et qui a grandi de manière parfaitement normale, jusqu'à ce que, à l'âge de 18 ou 19 mois, une maladie la frappe, et qu'elle devienne sourde aveugle. Donc à partir de ce moment là, ça a été très difficile pour elle et sa famille, qui ont essayé de trouver une solution pour la scolariser. Et sa mère a eu vent d'un écrit, qui a été fait par Charles Dickens, qui s'appelle American Notes, où il parlait d'une sourde aveugle, qui s'appelle Laura Bridgman qui a été éduquée à Boston. Et donc, ils ont contacté l'école de Boston, qui eux ont formé une enseignante, pour intervenir auprès d'Helen Keller, qui à ce moment là avait 7 ans. Et c'est une enseignante qui n'est vraiment pas anodine : c'est Ann Sullivan, une personne qui a eu un rôle très très important pour Helen Keller. Ann Sullivan, c'était une petite fille qui a eu une destinée assez extraordinaire.

Désamorçage et fin de la partie 1

Un grand merci à Alain, auditeur de Là-bas si j'y suis, pour cette retranscription.